

Rencontre

La romancière a son port d'attache à l'Île-Tudy

Écrivains de l'Ouest. Il y a quarante ans, Marie Sizun, écrivaine, achetait une maison à l'Île-Tudy. Elle aime y écrire et s'inspire parfois des lieux et des habitants de cette presqu'île du Finistère.

Lors de la tempête de novembre, un rack de rangement de bateaux amarré au bord de l'eau a été balayé par une énorme vague. Il est venu fracasser les volets bleus de la porte-fenêtre de Marie Sizun. Lorsqu'elle retrouve sa maison de vacances, été comme hiver, la romancière arrivant de Paris ne sait jamais ce qui l'attend. Le prix à payer pour habiter l'Île-Tudy, adorable presqu'île finistérienne suspendue entre l'océan et l'estuaire de la rivière de Pont-l'Abbé.

L'écrivaine de 84 ans a acheté cette maison il y a quarante ans, bien avant qu'elle commence à publier chez *Arléa*, sous ce pseudonyme breton, les romans intimistes aux mots ciselés qui lui valent un joli succès, *Le père de la petite*, *La gouvernante suédoise*, *10, villa Gagliardini...* Son premier livre est paru alors qu'elle avait 65 ans. « **Avant la retraite, je n'avais pas le temps. J'étais prof de lettres, j'avais trois enfants et je peignais.** » Les murs de sa maison chaleureuse, remplie de meubles chinés, sont couverts de ses aquarelles. À l'époque cependant, mal mariée à un homme avec lequel toute communication était impossible, elle écrivait déjà de petits textes. « **Écrire, c'était comme parler à quelqu'un.** »

« Pas moyen de jouer la snob ! »

Au divorce, elle achète à l'endroit de ses rêves, l'Île-Tudy. Elle se l'était promis enfant lorsqu'elle venait en colonie de vacances de l'autre côté de l'eau, à Loctudy. « **C'était tellement beau ici.** » Difficile de trouver plus charmant que ces maisons blanches aux encadrements de granit, serrées le long de venelles débouchant de toutes parts sur l'eau.

Marie Sizun a pourtant acquis par dépit amoureux cette grande bâtisse située à quelques encâblures du port. Elle avait repéré la somptueuse villa Kermaria ouvrant sur l'estuaire, connue pour avoir été louée au couturier Paul Poiret. « **Le temps que je voie mon banquier, elle avait été vendue !** » La blessure d'amour ne s'est pas refermée. Mais elle a apprivoisé



L'écrivaine Marie Sizun à l'Île-Tudy, avec en arrière-plan le village de Loctudy.

PHOTO : JADE TAILLARD, OUEST-FRANCE

son nid, une ancienne épicerie tenue par des femmes de pêcheurs. Une singulière demeure, composée de deux maisons accolées, ce qui lui vaut d'avoir deux escaliers parallèles ! « **Elle n'est pas particulièrement belle. Pas moyen de jouer la snob ici !** » La romancière y travaille sur un petit bureau de bois, dans sa chambre du deuxième étage, pourvue d'une jolie terrasse ouvrant sur les toits.

Si elle a beaucoup et finement écrit sur sa famille franco-suédoise, son père revenu fracassé de captivité en Allemagne et qui a quasiment aban-

donné sa famille, sa mère fragile et son enfance parisienne, Marie Sizun s'inspire aussi de son ancrage breton.

« Les gens sont très généreux ici »

Dans *La maison de Bretagne*, elle place au centre du roman, avec ce talent particulier pour camper une atmosphère, une maison qui n'est pas tout à fait la sienne, mais est située à l'Île-Tudy. Elle y met en scène une héroïne venue vendre la maison de vacances familiale, où elle a de mauvais souvenirs. Elle y trouve un cadavre et se

trouve obligée de rester. « **Elle se rend compte qu'elle est liée à cet endroit, aux voisins, aux manières des gens.** » Comme elle : « **Les gens d'ici ont un accent à couper au couteau, mais tellement joli ! Lorsqu'il m'arrive de l'entendre ailleurs, je suis émue.** »

Parfois, les Bigoudens se retrouvent dans ses livres. L'épicier de *La maison de Bretagne* s'inspire d'Alain, qui a depuis plié boutique ; la femme de ménage de plusieurs habitantes de la rue des Dentellières. « **Des personnes d'une gentillesse incroyable.** » Dans *Plage*, situé du côté de Sainte-Marine, elle met en scène une aubergiste au grand cœur qui materne une jeune femme venue attendre son amant marié. « **Les gens sont très généreux ici.** »

« Une psychanalyste excentrique »

L'accueil a pourtant été frais lorsqu'elle est arrivée en 1981. Divorcée d'un Allemand, Marie Sizun conduisait une voiture immatriculée outre-Rhin, où elle venait de passer dix-sept ans. Les habitants se sont mépris sur sa nationalité. Or la presqu'île a beaucoup souffert de la guerre, quatorze résistants natis d'ici ayant été raflés et déportés... Avec son caractère bien trempé, Marie Sizun a mis les choses au point, organisé des expositions de peinture dans son salon... « **J'ai été très vite adoptée.** » Beaucoup, locaux comme estivants, sont devenus amis avec cette femme chaleureuse.

Certains pourraient se retrouver un jour dans ses livres, qu'ils soient vivants ou disparus. Avec son franc-parler et son art de la description, la romancière dégote des personnages à chaque coin de rue. « **Dans la maison d'en face, habitait un fils de douanier simple d'esprit, ici la bouchère, dont les chats léchaient le tube à viande hachée, à la pointe une ancienne psychanalyste excentrique dont l'amant accourait à des kilomètres malgré son âge canonique...** » Le vivier est inépuisable.

Florence PITARD.